

L'ACQUISITION DE LA PERLE DE GRAND PRIX.

Ou Sermon sur S. Matth. ch. 13. v. 45, 46.

Le Royaume des Cieux est encore semblable à un Marchand qui cherche de belles perles. Et qui en ayant trouvé une de grand prix, s'en va, vend tout ce qu'il a, & l'achette.

S I R E,

LE Fils de Dieu disoit autres fois aux Juifs, que le Royaume des Cieux n'avoit aucune apparence de grandeur ni de gloire mondaine; qu'il en étoit tellement depourvû ce Celeste Royaume, qu'il étoit *mêmes au milieu d'eux* sans qu'ils s'en apperçussent.

En effet, ce Sauveur des hommes nâquit dans la bassesse, vecut dans l'obscurité, mourut d'un supplice accompagné de toute la honte
publi

publique. Son ministère s'exerça avec simplicité, ses Disciples furent des hommes grossiers & idiots, ses sectateurs sortirent pour la plupart du commun peuple. *Pour vrai, Seigneur, tes voyes ne sont pas nos voyes, ni tes pensées ne sont point nos pensées.* Tu as pris plaisir de confondre la sagesse des hommes; & de les conduire au salut par des routes inconnues à l'esprit humain, dignes néanmoins de la profondeur adorable de ton conseil & de tes decrets éternels. C'est par cet endroit que Jesus Christ consideroit le Royaume des Cieux dans la parabole que je vous ai lûë: dans celle qui la précède, le Royaume des Cieux est comparé à un trésor, mais un trésor caché dans un champ. *Ici il est semblable à un Marchand qui cherche de belles perles, & qui en ayant trouvé une de grand prix, vend ce qu'il a pour l'acheter.* Voici trois idées, qui demandent chacune quelques réflexions; l'une est une idée de negoce, il est parlé d'un Marchand; l'autre regarde les choses de ce negoce, c'est une perle de grand prix; la troisième concerne ce qu'il fait pour l'acquérir, il vend ce qu'il a.

Dieu veuille faire servir ces réflexions à nous donner les dispositions nécessaires pour cette sainte & heureuse acquisition. Ainsi soit-il.

PREMIERE REFLEXION.

*Ce Marchand qui cherche de belles perles, est l'emblème d'un homme, qui peu satisfait des biens de la terre, parce qu'il en connoit par son experience & par son propre sentiment le foible, le néant & la fragilité, s'applique à la recherche de biens plus excellens & plus exquis. L'idée de négoce en renferme nécessairement deux autres; l'une est une idée de vigilance & d'activité; l'autre une idée de connoissance & de discernement, pour savoir le prix des choses qui entrent dans le commerce. De même aussi pour juger du véritable bien de l'homme, il faut chercher, il faut examiner, il faut agir, il faut de la vigilance; *éprouvez toutes choses*, nous dit le S. Esprit, mais il faut agir avec une droiture d'esprit & de*

^{1 Thef. ch. 5.} cœur, *pour retenir ce qui est bon.* Il faut apporter un jugement delivré de cette prévention & de ces préjugés, qui nous font souvent condamner ce que nous ne connoissons pas, ou rejeter ce que nous devrions le plus estimer. Combien voit on de malheureux Chrétiens, indignes de ce nom, qui demeurent immobiles dans la place où la naissance les a mis, qui professent sans savoir pourquoi la Religion de leurs pères, de laquelle ils ignorent la

la nature, les promesses & la vérité; j'ajouterois encore les Loix & la sainteté, si la raison, la conscience permettoit aux hommes d'être ignorans jusqu'à ce degré d'aveuglement & de stupidité. Est-ce donc qu'on pourroit espérer les biens du Ciel, sans les connoître & sans les chercher? Pourroit-on se promettre les faveurs de la bonté & de la miséricorde de Dieu, lors que Dieu est à l'égard de ces faux Chrétiens, de ces Chrétiens de nom, un Dieu plus inconnu, qu'il ne l'étoit aux Athéniens. Car encore ces Payens le servoient au hazard & lui avoient érigé un autel. Au lieu que ces mauvais Chrétiens le deshonnorent par leur ignorance, & l'outragent par le mépris qu'ils font de ses loix, dont ils violent la sainteté avec autant de fierté & d'insolence, que de sécurité & d'endurcissement.

Ils doivent savoir que la seule parabole de nôtre texte les exclut entièrement du Royaume des Cieux. Il est semblable à un Marchand, qui est toujours en action, quand il s'agit de son profit. Il faut veiller & prier, comme Jesus Christ l'ordonne, *il faut travailler à son salut avec une sainte frayeur*, comme un Apôtre le dit. Il y a dans le négoce d'heureuses conjonctures, qu'on ne sauroit négliger qu'avec perte. La vigilance est dans cette profession une qualité de tous les tems &

292 L'ACQUISITION DE LA PÉRIÉ
de toutes les saisons. De même aussi dans la
dispensation de la grace, il est d'heureux mo-
mens qu'on doit mettre à profit : *cherchez, nous*
crie l'Oracle Céleste, cherchez le Seigneur pendant

Esai. *qu'il se trouve, invoquez le, quand il est près de*
ch. 55. *vous pour vous exaucer.*

Tantôt dans la prospérité, nôtre cœur, tou-
ché d'un vif sentiment des bienfaits de Dieu,
nous incite à renouveler ou à fortifier nô-
tre engagement à son service ; il faut écouter
sa voix. Tantôt l'adversité nous met devant
les yeux les revolutions continuelles des cho-
ses du monde, & nous en fait sentir vivement
l'instabilité : alors tout nous invite à chercher
des biens plus solides, & une espérance mieux
établie. Il faut suivre ces mouvemens.

Il y a des momens, où étant en retraite a-
vec nous mêmes, nous nous sentons obligés de
faire un bon usage de la santé que Dieu nous
conserve ; il faut écouter ces bons conseils. En
d'autres tems les maladies nous contraignent
faintement de penser à la mort & à l'éternité.
Enfin la conscience la plus assoupie se reveille
de fois à autre, pour nous représenter nôtre
devoir, ou pour nous annoncer les jugemens
de Dieu. C'est à nous à faire nôtre profit de
toutes ces remontrances. C'est un gain qui
se présente, que nous ne devons pas négliger,
de peur que nous ne puissions plus le recouvrer,
selon

selon cet avertissement du S. Esprit , *aujourd'hui si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs.* Il parle, c'est à nous d'être attentifs; il frappe, c'est à nous d'ouvrir, de peur qu'il ne se retire, & qu'il ne jure en sa colère que nous n'entrerons point dans le jour de sa gloire & de son repos.

SECONDE REFLEXION.

Après cette idée de vigilance & d'action, le négoce nous en produit une autre , *de connaissance & de discernement.* La parabole nous parle d'un marchand de perles, c'est-à-dire d'un trafic, où l'on pourroit facilement être trompé & ruiné, par l'achat de faux bijoux. Il est nécessaire dans cette sorte de commerce d'user de grande pénétration pour discerner ces raretez de la nature, que le luxe & l'orgueil ont rendu si précieuses, d'avec ces pièces contrefaites par la fraude & par l'industrie des hommes.

La vie humaine est un négoce, où chacun s'efforce de se rendre heureux. Mais hélas! qu'il y a peu d'hommes qui ayent cette justesse d'esprit, ses sens bien disposez & bien exercé *pour discerner le bien & le mal.* La plupart se laissent éblouir & tromper par de faux brillans, & poursuivent un bonheur

contrefait, qui n'a rien qu'une apparence vaine & trompeuse. Les biens de ce Monde sont comme ces perles fausses, qui n'ont ni solidité ni poids, & dont tout l'éclat n'est attaché qu'à la superficie; vain éclat! fausse lueur! incapable de soutenir l'épreuve ni les injures du tems.

Je ne m'arrêterai pas à examiner en détail les biens de ce monde, ni à vous en montrer les deffauts. Pour peu qu'on fasse réflexion sur la connoissance qu'on en a, & principalement sur l'expérience, on trouvera que la recherche, la poursuite, l'acquisition de ces biens est ordinairement accompagnée de peines, d'agitation, & souvent de crimes & d'iniquitez; que leur possession est inséparable de crainte, d'inquietudes & de soucis: le bonheur, ou la fortune des mondains pour me servir de leurs expressions, est un poste toujours exposé à l'envie, c'est comme une place investie de l'ennemi, il faut veiller incessamment à sa defense & à sa conservation. En vérité, quand il n'y auroit que cela, tant de trouble & d'inquietude ne paroît guères compatible avec un véritable bonheur.

Mais afin de nous convaincre tous, que la Religion Chrétienne est la seule voye pour parvenir à la béatitude, j'en avancerai ici qu'un seul raisonnement qui est incontestable & sans réplique. J'établis ce raisonnement sur cette
 • pro-

proposition, à quoi je vous supplie de faire attention, C'est que le bonheur de l'homme, ou plutôt de la nature humaine, emporte avec soi, & suppose nécessairement ces deux principes. Le premier est qu'il doit appartenir à l'homme tout entier, c'est-à-dire, au corps & à l'ame, mais sur tout à l'ame, comme à la plus noble partie, qui doit répandre ses influences sur le corps. En doutez vous? consultez l'expérience; il n'est pas rare de voir un homme content & paisible en lui même, avec un corps foible & mal sain: mais c'est une chose inouïe, qu'un homme puisse être heureux avec un esprit agité, inquiet, troublé & chagrin. Par conséquent tous les biens qui ne touchent que le corps, ne sçauroient être la cause ni le fondement d'un solide bonheur; il est trop imparfait & trop incomplet pour être honoré de ce nom. Le goût de l'esprit, le sentiment de la conscience, est tout autre que celui du corps, il faut des biens d'une autre espèce pour le satisfaire. Le second principe qui nous fera connoître en quoi consiste le vrai bonheur de l'homme, c'est que ce bonheur doit regarder tous les hommes, de tout âge, de tout sexe, de toutes qualitez, en tout tems & en tout lieu; ajoutons dans le tems & dans l'éternité. Car puis que nous connoissons que nous craignons cette éternité, nous devons ar-

296 L'ACQUISITION DE LA PERLE
voir nécessairement quelque liaison avec elle,
Les bêtes, que la mort détruit entièrement, ne
la craignent, ni ne la connoissent.

Ces principes posez, il vous est facile de com-
prendre, sans que je m'étende ici davantage,
que ni les richesses, ni les dignitez, ni la gloi-
re, ni les plaisirs de ce monde, ne sauroient
former le bonheur de l'homme, puis qu'ils ne
supposent pas plus le repos de l'homme, qu'il est
impossible qu'ils appartiennent également à tous
les hommes. Au contraire, une mesure égale
de biens, d'honneur & d'autorité, renverse-
roit la société de fond en comble. Poussons
la pensée un peu plus loin, nous trouverons,
que le parfait bonheur de l'homme appartient
à une autre vie, parce que la vie présente n'en
peut être susceptible. Concluons donc, que
la Religion seule nous découvre & nous pro-
cure ce véritable bonheur, par cette paix de l'a-
me dont elle nous fait jouir, fondée sur la
connoissance de Dieu, & sur l'esperance que
nous avons en ses promesses. Voilà ce Royau-
me des Cieux, qui est nommé de la sorte,
parce que la connoissance que l'Evangile nous
donne de Dieu, de ses promesses, de ses loix,
& du culte que cet Evangile nous prescrit,
tout est céleste & divin. Qui dit le Royau-
me des Cieux, dit ce qu'on peut concevoir
de plus sublime & de plus excellent. C'est
une

une perle de grand prix, pour l'acquisition de laquelle on ne fait pas difficulté de vendre ce qu'on a, pour en jouir. C'est ma dernière réflexion.

TROISIEME REFLEXION,

Il y a deux sortes de choses, qui nous appartiennent : nos pensées, nos résolutions, nos desseins & nos desirs, sont à nous en propre, & de nôtre dépendance. Outre cela on possède les biens de la fortune, ou pour parler plus juste, les biens de ce monde, dans la mesure qu'il a plû à Dieu de nous les dispenser. Voilà deux sortes de biens qu'il faut quitter ; commençons à parler des derniers.

Il n'y a pas toujours même nécessité d'abandonner les biens du monde pour acquérir la vérité. Quand Dieu nous laisse jouir de repos, & que la possession des biens de ce monde n'apporte pas un obstacle invincible à la profession ouverte de la vérité, ni à la pratique de la piété, selon les mouvemens de la conscience, nous devons en jouir & en faire un bon usage. Mais quand l'orage de la persécution fait effort pour nous engager à trahir nôtre conscience & nôtre devoir, alors il faut écouter la voix céleste, qui nous ordonne comme à Abraham de quitter nô-

298 L'ACQUISITION DE LA PERLE

tre patrie, pour aller où la Providence de Dieu nous appellera. *Lors qu'on vous persecutera en*

Math.
ch. 10.

une ville, fuyez en une autre. Parce que le sentiment de nos propres foiblesses doit nous donner cette juste frayeur de la persécution, qui peut nous faire commettre ces deux crimes également condamnez dans la Parole de Dieu.

Math.
ch. 10.

L'un, *de craindre les hommes plus que Dieu*; car Jesus Christ nous déclare formellement que *ceux qui le renonceroient, ou qui auront honte de sa vérité devant les hommes, jusqu'à n'oser la professer, qu'il les rendra pour être à lui, en présence de son Père.* L'autre crime seroit de préférer les biens du monde aux biens du Ciel; un Apôtre s'est expliqué là dessus de même que Jesus Christ d'une maniere fort expresse. Jesus Christ condamne les Pharisiens de ce

Jean.
ch. 5.

qu'ils aimoient leur propre gloire plus que la gloire de Dieu, & son Apôtre déclare que ceux qui

2 Tim.
ch. 4.

avoient renoncé le Sauveur qui les avoit rachetés, sont tombez dans cette apostasie, parce qu'ils ont aimé le présent siècle, plus que le siècle à venir.

Benissez Dieu, M. Fr. de ce que vous n'avez pas été exposez à ce furieux orage, qui a desolé en tant d'endroits l'Eglise de Dieu. Beni soyez vous, Sire, au nom du Dieu vivant, pour la protection puissante & la retraite favorable que vous avez accordé à tant de per-

persecutez. Benis soient ces Rois, ces Princes, ces Etats & toutes ces Personnes qui ont si charitablement recueilli les débris de cette tempête. Mais M. Fr. si vous n'avez pas été obligez d'abandonner effectivement vos biens, vous devez favoir que vos cœurs n'en doivent pas être remplis, & qu'en tout tems ils n'y doivent pas être attachez comme à leurs idoles. Il faudroit, pour être en de si mauvaises dispositions, ignorer entierement les préeminence des biens célestes, d'un bonheur éternel, sur les biens, sur la fausse béatitude de cette vie mortelle. *Il faut les posseder comme ne les possedant point.* L'autre abandon que nous devons faire pour posseder le Royaume des Cieux, c'est de renoncer à nous mêmes & à toutes nos passions, quand elles se dérèglent assez pour nous faire perdre la voye du salut. Mais cette matiere est si importante, que nous sommes obligez d'en remettre l'explication à un autre tems, & de finir.

1 Cor.
ch. 9.

A P P L I C A T I O N.

Le premier usage qu'on doit faire des veritez que nous vous avons expliquées, c'est qu'il faut travailler pour chercher le Royaume des Cieux, & pour en connoître l'excellence & le prix. Les perles & les pierres précieuses sont des

300 L'ACQUISITION DE LA PERLE
des biens d'une espèce toute singulière. Ceux
qui n'en connoissent pas la valeur, traittent d'en-
têtement & de chimère l'estime qu'on en fait,
& la somme qu'on employe pour leur achat.
De même aussi ceux qui ne connoissent pas
l'excellence du Royaume des Cieux, regardent
les douceurs de la piété & l'espérance d'une
autre vie, comme des chimères, dont on se
repaît sans preuves & sans fondement. Parler
de quitter sa patrie, d'abandonner ses biens,
pour la profession de sa foi, c'est selon eux
une grande simplicité, & une pure extrava-
gance. Pourquoi cette malheureuse & crimi-
nelle ignorance ? c'est parce qu'on n'étudie
gueres les vérités de l'Évangile, & qu'on mé-
prise les devoirs de la piété. C'est parce que
ces gens ne connoissent rien autre chose d'eux
mêmes que leur corps. Car s'ils avoient quel-
que idée de leur ame, s'ils faisoient quelque
bon usage de leur raison, pour se connoître
eux mêmes, ils trouveroient par leur propre
sentiment qu'être en repos avec soi même, que
jouir de la tranquillité de son ame & de sa con-
science, c'est sans contredit le bien le plus pré-
cieux qu'on puisse posséder dans cette vie ; &
de plus ils reconnoitroient que ce bien inesti-
mable ne peut venir que d'une confiance bien
fondée en Dieu, & de l'espérance d'un bon-
heur éternel.

Puis

Puis qu'enfin, si on est bien persuadé qu'il y a un Dieu, Créateur des cieux & de la terre, pourroit on douter qu'il puisse nous resusciter d'entre les morts, pour rendre à chacun selon ses œuvres? Le Fils de Dieu, qui nous a promis qu'il reviendrait pour juger les vivans & les morts, nous a fait assez comprendre qu'il exécuteroit sa promesse. Puisque conformément aux prédictions qu'il avoit faites il a exercé ses jugemens sur les Juifs qui l'avoient rejeté, leur temple, le siège de leurs sacrifices & le centre de leurs plus augustes cérémonies, ayant été détruit, sans qu'ils aient pû le rétablir depuis plus de seize siècles. Pensons souvent à ces choses, M. Ch. Fr. étudions les, méditons les. Rentrons souvent en nous mêmes, cherchons Dieu dans nôtre ame, dans nôtre conscience, elle nous apprendra à le trouver. Que ceux qui ne connoissent pas Dieu, qui mêmes ne veulent pas s'instruire, vivent dans la débauche & dans le crime, je n'en suis pas surpris, ils suivent leur principe. Ils veulent risquer leur damnation, qu'ils la risquent. Mais pour nous, à qui Dieu fait annoncer sa grace & son salut, vivons dans sa crainte, attirons sur nous ses benedictions, en travaillant à faire sa volonté, pour jouir de la béatitude qu'il nous a promise. Dans cette espérance,

302 L'ACQUISITION DE LA PERLE &c.

à ce grand Dieu, P. F. & S. Esprit, soit
honneur & gloire dans tous les siècles.
Amen.

LA